Journal SUD-OUEST 1990

AÉRIUM D'ARÈS

Le père du Plessis continue sa grève de la faim

La rencontre entre le père François du Plessis, responsable de l'aérium d'Arès et M. Weiller, gérant de cet établissement d'accueil de jeunes en difficulté n'a pas eu lieu (« Sud-Ouest » d'hier). En effet, le père du Plessis, qui, rappelons-le, a débuté mardi une grève de la faim pour s'opposer à la fermeture de cet établissement nous a téléphoné hier pour nous préciser que « M. Paul Louis Weiller fera tout pour ne pas me rencontrer ».

Le père a ajouté : « Je continue ma grève de la faim. J'ai commencé quelque chose. J'irai jusqu'au bout ».

Du côté de la Croix-Rouge française, qui avait essayé de mettre au point cette rencontre entre les parties prenantes, le directeur du cabinet de Mme Georgina Dufoix nous a indiqué que « tout serait tenté pour qu'une réunion de conciliation puisse avoir lieu, afin de faciliter les choses et qu'une solution soit enfin trouvée ».

En attendant, le père du Plessis, âgé de 70 ans, aborde aujourd'hui son cinquième jour de grève de la faim. Le comité qui s'est créé pour le soutenir a lancé hier une lettre information à la population arésienne, précisant les conditions d'ouverture puis de fermeture de l'aérium, les travaux réalisés par les 150 bénévoles et invitant à une réunion d'information qui se déroulera mardi 13 mars prochain, à 20 h 30, salle municipale, rue Brémontier (1).

Par ailleurs, le comité assure tous les jours une permanence au 16, rue des Pêcheurs à Arès, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, tél. 56.60.24.55.

(1) La salle a été demandée et le comité attend une réponse de la mairie.

7e jour de grève de la faim pour le père du Plessis

■ Le père François du Plessis qui a débuté, mardi dernier, une grève de la faim pour s'opposer à la fermeture de l'aérium d'Arès, dont il est le directeur (« Sud-Ouest » du 10 mars), a annoncé, hier, au cours d'une conférence de presse, qu'il continue.

Cette décision a été prise malgré les vœux des membres de son comité de soutien qui lui demandaient de « suspendre provisoirement cette grève ». Le père du Plessis, âgé de 70 ans, a indiqué que « l'on n'arrête pas un combat quand on est près de la victoire. »

Hier après-midi, sur la plage de l'aérium, ce sont plus de 100 personnes qui se sont réunies autour du père, et notamment Mme Simone Noailles, adjointe au maire de Bordeaux, chargée des affaires sociales. Mme Noailles a affirmé toute sa volonté pour que cette malheureuse affaire trouve enfin une solution, notamment par une rencontre entre les parties prenantes, le père du Plessis, M. Weiller, gérant de l'aérium, et la Croix-Rouge française, propriétaire. Par ailleurs, une permanence a été ouverte par l'Association des amis de l'aérium d'Arès, au 16, rue des Pêcheurs, à Arès, tous les jours, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures.

Si Sophie Wallerstein savait ça...

Comme l'établissement hospitalier qui le jouxte, l'aérium d'Arès a été légué en nue-propriété à la Croix-Rouge française (1942) par Mme Sophie Wallerstein, bienfaitrice de la commune dont la vie avait été toute dédiée aux œuvres sociales et à l'action économique (elle fut notamment parmi les fondateurs de la Cellulose du Pin).

Par une clause particulière du legs, la gestion est assurée par le proche neveu de la donatrice, Paul-Louis Weiller, industriel aujourd'hui âgé de 98 ans qui préside aux destinées de la fondation Wallerstein et de l'association des amis qui s'y rattache. A charge pour lui de maintenir à l'aérium des œuvres sociales et humanitaires.

Cette clause n'ayant pu être respectée depuis 1971, la Croix-Rouge avait introduit un référé afin de légaliser les travaux développés par le père Du Plessis dans le cadre d'un accord précédemment intervenu entre lui et Paul-Louis Weiller. Mais en juillet dernier, le juge des référés n'a pas estimé qu'il y avait urgence et la Croix-Rouge à fait appel. Il est question pour le propriétaire de bien connaître ses droits par rapport à ceux du gérant qui, pour des questions de formalisme dans le développement du projet social a coupé les ponts, l'eau et l'électricité avec le père Du Plessis.